

Ici, on livre ! Encore...



Premières et dernières pages
signées par
Mario Séguin

Avec la collaboration et la complicité de
Nancy Gauthier
Marie-Ève Boyer
Mélanie Boyer
du collectif ***Les Colporteurs de Songes***

XIII^e course à relais - Automne 2020
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Avant-propos

À l'été 2019, l'accueil reçu pour mon récit *Ici, on livre !* lors de la séance de lecture à quatre voix a suscité de nombreuses réactions. suivies de belles discussions. On m'a même invité à ouvrir un tel café dans la région !

Puis l'idée m'est venue de faire une trilogie avec cette histoire. En fait, le décor d'*Ici, on livre !* s'y prête bien. J'ai mijoté cette idée pendant quelques mois et aujourd'hui, un an plus tard, je me lance dans l'aventure de la création. Ce deuxième volet d'*Ici, on livre !* m'excite beaucoup, l'épisode initial étant maintenant pondu.

Le premier volet de la trilogie a été volontairement mis sous silence sur le site des *Plaisirs d'écrire* afin de ne point influencer la plume des co-auteurs et co-auteurs qui participeront à cette course et à celle de l'hiver 2021.

Tout de même, afin de comprendre l'engouement suscité par la parution du premier volet, je vous invite à parcourir les quelques paragraphes de l'introduction pour vous familiariser avec le concept. Bonne écriture et que la grande farandole des mots vous inspire !

Introduction

Le décor et le concept démarquent *Ici, on livre !* de la concurrence. Une grande partie des murs du local, convertis en rayonnage de bibliothèque et garnis d'ouvrages des plus hétéroclites allant de la bande dessinée au manuel scientifique, au roman, à l'encyclopédie et au dictionnaire, surprend le client lorsqu'il pénètre dans le commerce. Quelques tables basses entourées de fauteuils à l'aspect vieillot mais confortables constituent le mobilier. Ici et là dans le café on trouve des boîtes de crayons, de stylos, de pastels ou de feutres et des carrés de papiers empilés dans des petits paniers de bois accrochés aux tables et aux murs entre les étagères. Au fond du commerce, un foyer fait danser des flammes nourries au propane les soirs d'automne et d'hiver.

Que la commande soit donnée au comptoir ou auprès du serveur, la même question est posée à la personne qui consomme sur place. Il faut choisir un chiffre entre 1 et 25 et une lettre de l'alphabet, simple ou double. La ou les lettres identifient une des 52 tablettes réparties dans le café et le chiffre indique l'emplacement du livre sur le rayonnage. Chaque étagère contient un maximum de 25 publications.

Le client est invité, s'il le désire, à écrire ou dessiner un message, une pensée ou tout autre forme d'expression sur un bout de papier et l'insérer dans une des pages du bouquin. Toutefois, s'il découvre le billet d'un consommateur précédent à l'intérieur du volume, il peut aussi bien répondre à la missive sur le même papier ou en annexer un de son cru. Le serveur se charge de remettre l'ouvrage sur le rayon après le départ du client. Et quelques fois par année, le propriétaire change les livres de place sur les étagères.

1^{er} décembre 2019, tôt en matinée
Café Ici, on livre !

Marc-Olivier décorait les rayons de son commerce avec des guirlandes de Noël. Depuis l'aube, la neige tombait gracieusement, dansant dans les airs au gré des bourrasques de vent. L'herbe disparaissait lentement au fur et à mesure que les millimètres, voire les centimètres, la recouvraient. L'hiver annonçait son entrée bien avant le solstice.

Le tintement de la porte signala l'arrivée d'un premier client. Le collet romain, même à demi caché par le manteau, ne passait pas inaperçu. Le client salua du chef Marc-Olivier qui s'empressa de lui sourire.

— Vous avez le choix des tables, ce matin !

— Merci. Apportez-moi un bon bol de café au lait.

Le prêtre s'installa près du foyer au fond de la pièce. L'ecclésiastique sortit son missel, trouva son signet et se plongea dans la lecture.

Deuxième tintement de cloche. La porte s'ouvrit à toute volée et Lydiane sacrant contre la neige avança dans le café en pestant contre l'hiver. Marc-Olivier se dirigea vers elle et lui demanda si elle désirait un breuvage. « Un café bien noir » fut la réponse.

Derrière son comptoir, Marc-Olivier observa la jeune fille. Dix-huit ans tout au plus. Manifestement, elle se donnait beaucoup de mal pour arborer le look gothique : chevelure noire, ligne noire sous les yeux, rouge à lèvres presque noir, vernis à ongles noir aussi. Sa tenue vestimentaire reflétait le style : long pardessus trop ample pour elle de couleur noire, assorti d'un foulard de laine au motif jacquard noir et blanc. Elle déposa son grand sac à main près d'elle et attendit le breuvage en scrutant l'intérieur du café. Il remarqua son regard lorsqu'elle réalisa tous les étalages de livres autour d'elle.

Marc-Olivier déposa le bol de café au lait devant le prêtre qui ne leva même pas les yeux de son missel et, ensuite, livra le café noir à sa cliente.

— C'est votre première fois ici ? s'enquit-il.

— Euh... oui, marmonna la gothique.

Le propriétaire expliqua donc le concept du café à sa jeune cliente afin qu'elle ne soit pas surprise lorsqu'il lui apporterait sa facture.

À peine retourné derrière le comptoir, une autre personne surgit dans l'établissement. Marc-Olivier lui fit signe d'entrer.

— C'est sympa, chez vous, lança le nouveau venu. Oh, là, là...tous ces livres. Un refuge pour rat de bibliothèque.

Marc-Olivier reconnut sans mal l'accent français de son client.

— Bienvenue chez *Ici, on livre !*

Et notant la jovialité de l'homme, il poursuivit :

— En visite dans la région ?

— Oui, oui, effectivement. Je me tape la totale, cette année ! Je voulais fêter la Noël dans le froid québécois. Et je suis servi avec cette belle neige qui tombe aujourd'hui. Un peu tôt, par contre, pour cela, n'est-ce pas ?

— Vous avez raison. Habituellement, les premiers centimètres qui restent au sol arrivent quelques jours avant Noël.

— C'est vraiment charmant, votre café.

Pour la deuxième fois en quelques minutes, Marc-Olivier expliqua le fonctionnement de son établissement au touriste français.

— Wouahh... mais c'est génial, votre concept !

Le Français opta pour une table près du foyer, commanda un croissant et un expresso et contempla l'intérieur du café d'un œil amusé.

Vint le moment où Marc-Olivier apporta les factures à ses clients. Le prêtre souleva un sourcil devant le livre déposé devant lui : *Faits étranges et récits extraordinaires*, une compilation produite par Sélection du Reader's Digest en 1988.

— Ça correspond à votre choix, le AC 20.

Puis, Marc-Olivier remit au touriste français le volume *La Gloire démythifiée, 31 destins et 200 clichés volés* de Josélito Michaud.

— Vous m'aviez bien spécifié le V 12, n'est-ce pas ?

— C'est tout à fait cela. J'ai pris V pour Vincent, mon prénom. Cet auteur m'est inconnu. Drôle de prénom, en tout cas.

— Josélito Michaud est bien populaire au Québec. Un petit Google vous renseignera sur lui.

Finalement, Marc-Olivier arriva près de la jeune fille aux allures gothiques et mit sur la table la parution *Hergé, fils de Tintin* de Benoît Peeters. Elle remercia le serveur et se pencha sur le livre, visiblement curieuse. De sa menue main, elle empoigna l'ouvrage et fit défiler les quelques 500 pages que comptait le volume. Un papier à la forme rectangulaire et plié en deux tomba devant elle.

« Peur, courage, silence, respiration. »

« Le silence dort, mais la parole danse. »

Triste Danny

— Quel drôle de message, pensa-t-elle.

Plus loin, Vincent flattait doucement la couverture du livre de Josélito Michaud. Le motif en relief du mot *gloire* le fascinait.

— J'espère bien qu'il y aura une missive dans ce bouquin, songea le touriste à la perspective de dénicher un billet.

Lentement, il parcourut les pages de cette étonnante publication. À la page 88, passage sur Daniel Bélanger, il trouva non pas un message sur un bout de papier, mais un signet. Un signet mortuaire. Outre la photo d'un jeune homme au sourire moqueur âgé de 22 ans selon les années indiquées sous l'image, il n'y avait rien d'autre d'imprimé. Seulement la photo, l'année de naissance et l'année du décès qui remontait à 2009. L'inscription suivante écrite à la main figurait perpendiculairement sur le signet :

« Repose en paix, mon doux amour !

Viens me hanter, je t'attendrai. »

Pierre-Luc

Ému, Vincent prit doucement le signet et, comme si c'était une pierre précieuse, le ramena à la hauteur de ses yeux.

— Ouf ! Si je m'attendais à ça. Tellement triste de quitter ce monde à 22 ans. Je serais curieux de connaître les circonstances de ce décès. Il n'y a même pas le nom du défunt. Étrange.

Lentement et délicatement, il remit le signet à sa place. Le regard figé sur la photo, il ne savait pas s'il devait écrire un mot d'encouragement sur le signet ou simplement gribouiller un message farfelu sur un bout de papier et l'insérer plus loin dans le livre. Pris d'une intuition soudaine, il sortit son portable et photographia le signet.

Deuxième **partie** — **Nancy Gauthier**

Vincent entama sa nouvelle mission pour découvrir le nom du mystérieux défunt par une visite à la bibliothèque municipale, où il consulta les microfiches des journaux de la région. La section nécrologie de ces derniers ne lui apporta aucun résultat. Vincent enchaîna avec une tournée des salons funéraires de la région, où il s'entretint avec les directeurs concernant le défunt, et où il consulta les carnets d'invités concernant PierreLuc. Rien non plus de ce côté.

Vincent prit une pause le temps de songer à la prochaine étape et de téléphoner à son meilleur ami.

— Paul ! Comment vas-tu ?

— Ça plane. Et toi, ton séjour ? Raconte !

— Je m'amuse ! Les gens sont sympas au Québec. Au Canada par contre, ils sont un peu pincés, mais gentils tout de même.

— Alors, tu t'es marré en ski ? Combien de jambes cassées tu as ?

— J'ai loupé le bus. J'étais trop occupé.

— Ah petit coquin, va ! Ils sont comment, les mecs, au Québec ? Tiens, j'ai rimé. C'était pas délibéré.

— Plutôt rafraîchissants. Comme un sentiment de liberté qui les enveloppe. J'ai même une invitation pour un dîner en tête-à-tête ce soir, même si on est mercredi. Tu te rends compte de ma chance ?

— Vincent, on est jeudi ! C'est jeudi après-midi où tu es !

— Ah la vache ! J'ai pas vu le temps filer, moi !

— Qu'est-ce que t'avais de plus important qu'un rendez-vous galant ?

— Je cherchais un type mort.

— Vincent, tu te rappelles à quel point j'ai mis du temps à digérer ta sortie du placard ? Mais si tu donnes dans la nécro, alors là, moi j'décroche.

— Ah ce que tu peux être nul ! J'ai trouvé un signet mortuaire laissé par un certain Pierre-Luc dans un café. Il n'y a pas de nom collé à la photo du mec qui est mort à 22 ans. Alors c'est ce que j'ai fait tout ce temps, j'ai cherché son nom.

— Ben ouais, cela va de soi, une quête pleine de logique, quoi ! Moi je crois plutôt que tu déconnes. T'as laissé tomber un mec vivant pour un qui est mort. Pourquoi t'es aussi obsédé ?

— Pas obsédé, curieux. Oh, il faut que j'y aille moi ! Je viens de penser à une nouvelle piste pour mes recherches !

Aussitôt l'appel terminé, Vincent retourna au café *Ici, on livre !*

— Vincent ! Content de vous revoir ! s'exclama Marc-Olivier. Que puis-je vous servir aujourd'hui ? Votre habituel, croissant et expresso ?

— Wouahh ! Extra, le service, ici !

Lorsque sa commande arriva, Vincent en profita pour questionner Marc-Olivier.

— C'est bien vous le proprio de ce café, n'est-ce pas ?

— Lui-même en personne.

— Est-ce que par hasard vous vous souviendriez d'avoir déjà vu cet homme ici ? demanda Vincent en sortant son téléphone pour montrer la photo du jeune inconnu à Marc-Olivier.

— Je ne crois pas. Puis j'ai ouvert mon café en 2019, soit 10 après son décès. Mes condoléances. Un de vos proches ?

— Non. Je cherche son nom. J'ai vu le signet dans un de vos bouquins. Et des Pierre-Luc, vous en connaissez ?

— Pas personnellement. Et je ne connais pas le nom de tous mes clients.

« Eh ben, pas fort cette nouvelle piste... », dit la voix dans la tête de Vincent. La facture arriva avec le choix de livre, le S1.

— *Banc de brume au nord*. Je ne crois pas reconnaître l'auteur, remarqua Vincent.

— Ah, Mario Séguin, un auteur de la région. Il a lancé son premier roman l'an dernier, ici même !

L'idée d'ouvrir le bouquin n'effleura même pas l'esprit de Vincent. Ni même de lire la couverture au dos. Et même pas de regarder si un billet s'y trouvait à l'intérieur. Il réfléchissait plutôt à la prochaine étape. *Oh meerde...* Paul avait raison. Le mystérieux défunt hantait Vincent.

Troisième partie — *Marie-Ève Boyer*

10 ans plus tôt, décembre 2009

Le prêtre préparait la cérémonie. Il n'aimait pas devoir célébrer la vie d'une si jeune personne. Vingt-deux ans, c'était jeune pour être rappelé vers Dieu. Il avait la vie devant lui mais le père créateur en avait décidé autrement. La vie pouvait être cruelle parfois pour ceux qui restent, se disait l'ecclésiastique. Il se rappelait sa rencontre avec les parents. Que de souffrance et d'incompréhension.

Mais la rencontre qui le touchait le plus, c'était celle avec la sœur du défaut, elle avait 8 ans. Elle était avec lui le soir où c'était arrivé et depuis ce temps, la vie n'était plus la même pour cette jeune fille. Elle s'en voulait de ne pas avoir pu le sauver même si en réalité elle savait bien, au fond de son être, qu'elle n'y pouvait rien. La voiture l'avait frappé de plein fouet. Son frère l'avait poussée pour la sauver et en la poussant, la voiture l'avait happé et c'était terminé. Depuis ce soir-là, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même.

Elle avait assisté aux funérailles, assise à côté de ses parents, incapable de pleurer, incapable de parler, comme si elle était ailleurs. En réalité, elle voulait être n'importe où, mais surtout ailleurs qu'à cette cérémonie odieuse qui ne lui ramènerait certainement pas son frère et qui avait lieu simplement parce que les parents avaient caché au curé que leur fils était homosexuel. Sinon, les funérailles auraient peut-être été tout autres. Les parents n'avaient pas voulu prendre de chance, ils étaient encore mal à l'aise avec l'orientation sexuelle de leur fils. Ils ne voulaient pas prendre la chance que leur fils chéri n'ait pas de funérailles décentes. « Ils n'avaient pas menti », avait dit la mère de Lydiane. « Une omission n'est pas vraiment un mensonge », lui avait expliqué son père. Mais la jeune fille du haut de ses 8 ans, n'approuvait pas la philosophie boiteuse de ses parents. Son frère était son frère, qu'il aime les garçons, les filles ou les extra-terrestres, elle s'en foutait.

5 décembre 2019

Lydiane avait gardé contact avec Pierre-Luc, le copain de son frère. C'était important pour lui d'être présent pour Lydiane. C'était une promesse qu'il s'était faite au pied de la tombe d'Olivier. Il voulait en prendre soin comme si c'était sa sœur à lui. Les parents de Lydiane étaient contents que Pierre-Luc gardait contact; pour eux, c'était un peu comme un fils.

Maintenant que Lydiane avait grandi, ils se voyaient de temps en temps mais ce n'était plus comme avant. Pierre-Luc avait refait sa vie avec Danny. Ils étaient heureux ensemble et Lydiane avait eu de la difficulté à accepter que Pierre-Luc réussisse à faire ce qu'elle-même n'arrivait pas à faire : continuer sa vie en n'oubliant pas, mais en vivant avec la triste réalité.

Justement, aujourd'hui ils devaient se rencontrer au café *Ici on livre !* qu'elle avait découvert quelques jours auparavant. Elle avait bien aimé son ambiance et cet endroit lui rappelait un peu Olivier, il aurait adoré ce concept. Pierre-Luc connaissait déjà l'endroit, c'était

son refuge depuis l'ouverture du café. Il y venait lorsque la vie lui pesait trop et qu'il voulait avoir du temps pour lui. Il se disait qu'Olivier aurait vraiment apprécié l'endroit.

Pierre-Luc était assis dans le coin le plus tranquille du petit café. Il savait que la conversation serait difficile et appréhendait la réaction de sa jeune amie. La porte s'ouvrit à la volée et Lydiane entra en sacrant contre la neige qui n'arrêtait pas de tomber. Pierre-Luc lui sourit et lui fit un signe discret.

— Maudite neige ! s'exclama Lydiane en enlevant son long pardessus. J'ai-tu hâte au printemps, tu penses ?

« Comme elle ressemble à Olivier », se dit Pierre-Luc pour lui-même. « C'est fou ! »

— Content que tu aies braver la tempête pour venir me voir, Lydi. Ça fait tellement longtemps.

— Je sais, tu es tellement occupé avec ta job...

Elle allait dire « ton Danny », mais se retint. Elle ne voulait pas débiter la conversation sur le mauvais pied.

— Oui, je sais, l'industrie de la restauration c'est vraiment demandant. On ne peut jamais prendre de *break* à moins d'avoir quelqu'un de confiance à qui donner la barre du resto pendant qu'on essaie de relaxer. C'est pas évident.

— Ouin, j'imagine... répondit Lydiane un peu désintéressée. Je suis vraiment contente de te voir. J'étais intriguée par ton appel. D'habitude au mois de décembre, c'est ton mois le plus occupé et tu n'as jamais le temps pour autre chose.

— Je voulais te voir parce que je m'ennuyais mais aussi parce que... ben, écoute... y'a pas cinquante façons de te dire ça... Danny et moi, on...

— Va adopter un enfant ? Vous marier ? Déménager ? Quoi ? s'impatienta Lydi.

— Euh ! Ben... ben, on va se marier... bientôt et je voulais que tu sois là avec nous.

Les larmes montaient aux yeux de Pierre-Luc.

Lydiane ne savait pas si elle devait être contente, triste ou fâchée, ou tout à la fois. Des sentiments partagés l'assaillaient. Elle se doutait que c'était normal, mais sa première réaction était de se lever et de partir. Les larmes aux yeux, elle aussi, et la voix d'Olivier qui lui disait :

« Je suis toujours là et le serai toujours. »

Quatrième partie — *Mélanie Boyer*

12 décembre 2019, en après-midi.

Assis près du foyer, Pierre-Luc attendait Danny, hypnotisé par les flammes et la douce chaleur qui en émanait. Marc-Olivier ne pouvait pas s'empêcher de le regarder, sans trop comprendre ce qui l'attirait vers lui. Pourtant, ce n'était pas la première fois qu'il le voyait au café.

— Bonjour cher monsieur. Je suis Marc-Olivier, est-ce que je peux vous servir quelque chose à boire.

— Un bon bol de café au lait, s'il vous plaît, monsieur Marc-Olivier.

D'une voix un peu timide, il poursuivit :

— On n'entend plus souvent ce nom, Olivier...

— C'est vrai. Maintenant, la mode est aux noms impossibles, composés et recomposés, du genre Marie-Lune-Agathe-des-Anges Laroche-Dagenais...

— Hahahaha, vous avez raison...

Marc-Olivier se retourna vers le comptoir. Pierre-Luc hésita.

— Ah.... Et euh... O9, je vous prie.

— Évidemment ! Je reviens tout de suite, monsieur.

— Appelez-moi, Pierre-Luc.

Marc-Olivier lui répondit d'un sourire et alla préparer le café. « Pierre-Luc... », l'hôte se souvenait d'avoir entendu ce nom-là quelque part récemment... Mais il avait l'esprit un peu embrouillé ces temps-ci. Puis, ses pensées furent interrompues par la jeune fille gothique qui détestait l'hiver, qui *bourrasqua* dans le café avec la même intensité que la tempête qu'elle maudissait.

— Maudit que j'haïs ça, l'hiver ! Y fait ben frette aujourd'hui, coudonc !

Sans regarder personne, elle fonça vers le foyer et s'assied aux côtés de Pierre-Luc. Dès lors, elle redevint calme et douce. Était-ce le résultat du décor réconfortant ou de la présence de l'homme ? Certainement un peu des deux.

Marc-Olivier se rappela soudainement le jeune Français venu plusieurs fois la semaine précédente. C'était donc ça ! C'était là qu'il avait entendu ce nom : le signet que l'homme avait découvert dans son livre ! Ce timbré avait même laissé son numéro de téléphone dans sa

grande quête obsessionnelle de découvrir l'identité du pauvre homme sur la photo : « Si vous voyez Pierre-Luc, appelez-moi s'il vous plaît ».

Mais est-ce que c'était bien la bonne personne ? Il ne pouvait pas se permettre de brusquer le jeune homme en le questionnant. Une grande chaleur lui parcourut le corps : la vie serait-elle ainsi faite qu'elle eut permis à Pierre-Luc et à son histoire d'entrer dans la sienne ? Pourquoi pas !? Il se sentait à la fois excité et dépassé, mini-dieu et imposteur.

Il retourna à la table pour déposer le bol de café et demander à la jeune fille ce qu'elle voulait boire.

— Voilà votre café, Pierre-Luc. Mademoiselle, est-ce que je peux vous apporter quelque chose ?

— Un expresso, s'il vous plaît !

— Ça vient !

Puis il entendit Pierre-Luc chuchoter à sa compagne : « Depuis quand tu bois de l'expresso ? T'aimeras pas ça, déjà que tu te forces à boire ton café noir... » et la jeune femme de répondre « Chut ! C'est même pas vrai ! »

Difficile de deviner leur relation : frère et sœur sans doute. Ils avaient une bonne différence d'âge pour être des amis, et un copain ne parlerait pas sur ce ton à sa bien-aimée. Du moins, pas sans craindre de se prendre une baffe !

L'expresso servi, Marc-Olivier se sentit pressé par le temps. Il sentait la situation lui glisser entre les doigts. Il se rendit à la tablette O, prit le neuvième livre et revint au comptoir. Il le fixait, angoissé. Sa transe fut interrompue par l'entrée d'un client, qu'il se précipita d'accueillir.

Lydiane et Pierre-Luc étaient bien. Pour un petit instant, c'était un peu comme s'ils étaient encore tous les trois... Le feu est un élément puissant, si fort que sa chaleur peut nous repousser ou au contraire, nous étreindre. Marc-Olivier se tourna vers eux et put sentir venir à lui un souffle de la sérénité qui les enveloppait. Ce fut alors qu'il prit sa décision : adienne que pourra !

Il décida alors de faire quelque chose qu'il s'était promis de ne jamais faire : tricher dans l'attribution des livres. Jusqu'à maintenant, il avait vu à quel point le concept plaisait aux clients, mais il voyait désormais le pouvoir que « le hasard » pouvait lui donner pour changer la vie des gens; leur apporter un peu de chaleur. Un concept qu'il pouvait – secrètement – pousser plus loin quand il le pouvait. C'était merveilleux ! Il n'avait pas ressenti une telle euphorie depuis l'ouverture de son café...

Il remit les livres respectifs à Pierre-Luc et Lydiane, puis revint au comptoir à la fois coupable et soulagé. Il scruta le visage de Pierre-Luc lorsqu'il feuilleta le livre. L'homme devint blême et leva la tête. Marc-Olivier détourna son regard et fit semblant de devoir servir ses autres clients.

Une photo du signet avec un bout de papier déchiré sur lequel on lisait simplement : « Pierre-Luc, appelez-moi s'il vous plaît. » avec un numéro de téléphone. Il était complètement figé, une larme glissait le long de sa joue...

Marc-Olivier froissa l'autre bout de papier et le fourra au fond de la poche de son tablier.

Conclusion — *Mario Séguin*

— Mais, qu'est-ce que t'as, tout à coup, Pierre-Luc ?

Même si une décennie s'était écoulée depuis le triste événement qui avait emporté Olivier dans l'au-delà, Pierre-Luc ressentait toujours un pincement au cœur lorsqu'il voyait le signet. Il en avait lui-même fait imprimer près d'une trentaine comme celui qu'il tenait entre les mains.

Olivier avait été un gars discret tout au long de sa vie. C'est pourquoi seule la photo, les années de sa naissance et de son décès furent inscrites sur le souvenir. Ces marque-page si différents avaient été remis à leurs amis proches lors de la cérémonie de célébration de la vie d'Olivier qu'avait organisée Pierre-Luc après les funérailles.

— Regarde.

— C'est un de tes signets. Et c'est ton écriture, là. Pis, cette note avec le numéro de téléphone, j'comprends pas.

Pierre-Luc lui expliqua qu'un soir où il pensait particulièrement à Olivier, il avait eu l'idée de se libérer l'esprit en insérant le marqueur dans la publication au café ainsi qu'un petit mot pour ne jamais oublier Olivier.

— T'es donc bien stupide de faire une chose pareille... mettre la photo de mon frère dans un livre...

— Écoute, Lydiane. Ça fait plus de dix ans que ton frère est décédé. Oui, il est mort en te sauvant la vie. Mais, il faut que tu tournes la page, que tu vives, que tu marches vers l'avenir et non pas stagner comme maintenant. Regarde-moi : j'ai réussi, malgré toute la peine que j'avais. Je sais que tu peux y arriver. Il te suffit simplement d'accepter qu'il ne soit plus là.

Lydiane, toute pâle de tristesse et de rancune, allait riposter de la seule façon qu'elle connaissait ou plutôt qu'elle avait maîtrisée depuis dix ans : un sarcasme cinglant. Mais, elle n'eut pas le temps de répliquer, car Danny surgit à leur table à cet instant précis.

— Salut vous deux ! Oh la la... On dirait que j'arrive à un moment inopportun à voir vos faces toutes sérieuses. Que se passe-t-il donc ?

Pierre-Luc résuma en quelques mots la situation et lui montra le contenu étalé devant eux et trouvé dans la publication.

— Pourquoi un pur étranger voudrait-il que je communique avec lui ? C'est désarmant, ne crois-tu pas ? J'ai mis ce signet dans un des livres ici, l'été dernier. Quelle étonnante coïncidence d'avoir choisi un bouquin aujourd'hui et que le signet me revienne accompagné d'un message. Qu'est-ce que le destin essaie de me dire ?

Et la conversation entre Danny et Pierre-Luc concernant cette missive se poursuivit au grand dam de Lydiane qui ne savait plus comment réagir. La colère l'étouffait, mais les paroles de Pierre-Luc résonnaient en elle et cela l'enrageait.

Après plusieurs tergiversations, Pierre-Luc téléphona à Vincent le soir même. Un rendez-vous au café *Ici, on livre !* pour discuter en personne fut établi pour le jour suivant.

La clochette de la porte d'entrée du café signala l'arrivée de nouveaux clients. Marc-Olivier reconnut le touriste français accompagné de Pierre-Luc. Il sourit intérieurement voyant bien que son stratagème semblait avoir porté ses fruits.

Les garçons s'attablèrent près du foyer. Une douce chaleur enveloppait les lieux en ce début d'après-midi.

— Alors, Vincent, raconte-moi pourquoi tu désirais me voir après ta trouvaille dans un des livres de l'établissement. J'avoue que ton message m'a laissé perplexe.

Visiblement excité, Vincent se lança dans une grande explication à propos de son projet d'écriture. À la recherche d'un filon unique en son genre, il sentait qu'il l'avait trouvé ici même au café dans le signet laissé par Pierre-Luc.

— Vraiment ! Écrire un roman dont la trame principale serait le signet anonyme ?

— En gros oui, c'est bien cela. C'est pourquoi, je voulais connaître l'histoire derrière le signet. Ça fait des mois que je me creuse les méninges à la recherche d'une idée originale qui m'inciterait à pondre un récit romancé et qui porterait aussi sur un scénario d'enquête. De plus, ce café me fascine. Le propriétaire a eu un coup de génie avec son concept. Je devrai lui parler également, car j'intégrerais aussi son établissement dans mon histoire.

Hébété et ne sachant trop quoi lui répondre, Pierre-Luc contemplait le jeune homme devant lui dont les yeux pétillaient d'excitation et d'anticipation.

— Puis, qu'en dis-tu ? Je comprendrais parfaitement si tu désires que ton vécu avec Olivier demeure entre vous. Prends le temps d'y réfléchir. Comme je passe la période de Noël dans votre région, je me rendrai disponible pour te voir à nouveau, au besoin.

— Pour ma part, je n'ai pas d'objection à ton projet. Cependant, par respect pour la sœur d'Olivier, j'aimerais que tu fasses connaissance avec elle et que tu lui exposes ton idée. Il te faudra utiliser tout ton charme, car Lydiane est demeurée dans une torpeur et une tristesse dont elle a de la difficulté à s'extirper. Je me demande parfois si elle désire vraiment s'en sortir.

— Aucun problème, Pierre-Luc. Je compte sur toi pour nous organiser une rencontre.

Quelques jours plus tard au café

— Non. Je ne veux pas. Pas question que cet accident soit dans un livre, s'objecta Lydiane, jalouse de conserver la mémoire d'Olivier juste pour elle.

Pas ébranlé le moins du monde, Vincent poursuivit son plaidoyer en évoquant qu'Olivier ne serait jamais oublié puisque son acte d'héroïsme envers sa sœur qu'il aimait se retrouverait au centre d'une belle histoire.

Voyant que Lydiane l'écoutait quand même malgré son refus, il continua son boniment. L'âme d'Olivier constituerait ainsi l'essence de chacune des pages du roman. Olivier vivrait au travers de la plume de Vincent. Son frère passerait à l'histoire en quelque sorte...

Les émotions se chamaillaient entre elles dans le cœur de Lydiane. Il n'était aucunement question de laisser paraître sa vulnérabilité, elle qui avait su éviter le piège des larmes depuis bientôt dix ans. L'idée qu'Olivier soit toujours présent dans les lignes d'un roman l'effrayait et la séduisait en même temps. Puis, d'un ton bourru, elle lança à la ronde :

— J'veux bien te donner mon accord. À une seule condition. J'exige de pouvoir émettre mes commentaires sur les passages qui toucheront Olivier et moi.

Pierre-Luc se leva et rejoignit Lydiane. Pas un mot ne fut prononcé. Une longue étreinte entre eux suffit.

31 décembre 2019, 14 h

Café Ici, on livre !

Le coin du foyer au fond de l'établissement avait été réaménagé pour l'occasion. Marc-Olivier s'était surpassé pour créer une ambiance dans son commerce selon le mandat reçu la

semaine précédente. En fait, la consigne à respecter consistait en la présence de sapin, quelle que soit sa forme.

On voyait des bougies disposées sur chacune des tables qui dégageaient une odeur de sapin baumier. Marc-Olivier avait recyclé quelques conifères naturels que des clients lui avaient remis. Ainsi, des branches harmonieusement sciées et décorées de mini-ampoules blanches et rouges illuminaient les rayons de livres.

Les premiers invités arrivèrent vers 15 heures. À la demande de Danny et Pierre-Luc, seuls des amis intimes au couple avaient été conviés au mariage.

Pierre-Luc avait choisi le café *Ici, on livre !* pour quelques raisons. D'abord, c'était un rappel du lieu où Danny et lui s'étaient croisés pour la première fois. Puis, pour se souvenir de Vincent qui écrivait depuis la France dans les semaines à venir une histoire qui ferait vivre à tout jamais la mémoire d'Olivier.

Lydiane, honorée de la demande des deux garçons, agissait comme témoin à leur mariage. Fidèle à son image, la jeune fille s'était une fois de plus réfugiée dans un look gothique. Cette image de noir et de blanc, était-ce pour cacher la vraie Lydiane ? S'assurer d'un bouclier protecteur qui repoussait autrui ?

POC ! La bouteille de champagne annonça l'union officielle de Danny et Pierre-Luc. On se rassembla près du comptoir du café pour trinquer.

— Aux heureux mariés !

Vincent s'approcha discrètement de Lydiane, demeurée à l'écart du groupe. Le Français murmura à l'oreille de la jeune femme :

— Que penses-tu du titre *Oli, mon héros* ?

F I N